

Mireille ZAMBEAU

Pardonner pour avancer

Mon Combat vers le Bonheur

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5084-2

© Mireille Zambeau

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Couverture: Dominique Deubras

Photos: Pexels.com / iStock.com

*« Pardonner, c'est libérer
un prisonnier et découvrir
que ce prisonnier,
c'était vous. »*

Lewis B Smedes

Prologue

Souvenons-nous, c'était fin novembre 1982.

Christine Sogera a seize ans et vit à Corny-sur-Moselle dans l'Est de la France, avec sa sœur Marie âgée de cinq ans et ses parents Jacques et Lucie. Son père est sur les routes toute la semaine pour son travail et sur le terrain du Club de football Noveant avec ses copains le week-end.

Christine ne se sent pas vraiment aimée, ni comprise par sa mère, qui est violente envers elle et la prend pour son souffre-douleur.

Inconsciemment ou consciemment elle nourrit un sentiment d'éloignement fort envers sa fille.

L'adolescente est soutenue par ses grands-parents qui ne cautionnent pas le comportement de la mère sans pour autant intervenir directement.

Un soir de semaine, sa mère la frappe violemment une fois de plus, une fois de trop. Christine se sent trahie et incomprise. Elle souffre tellement de cette situation qu'elle décide de sauter le pas et de s'enfuir après les cours de la journée, pour échapper à son quotidien familial qu'elle ne supporte plus.

Arrivée à Paris, elle se sent enfin libre, elle rencontre un groupe de cinq jeunes, comme elle, paumés et qui l'accueillent dans leur squat. Ils ont une vie de débauches, mendient, volent, se

droguent, boivent de l'alcool. Un soir, l'un d'entre eux abuse d'elle sans son consentement, Christine subit ce viol presque comme une punition, Elle ne peut s'empêcher de se sentir sale et d'avoir honte alors que c'est elle la victime de ce drame. Suite à une descente de Police au squat, elle perd la trace du groupe et affronte seule la rue et ses dangers.

Sur son chemin, une brave dame Marie-Claude Blin la réconforte. Ayant perdu sa fille trois ans auparavant et rongée par le manque et la tristesse, elle pense que sa fille Véronique est revenue auprès d'elle. Elle décide donc de séquestrer Christine qu'elle drogue pour l'empêcher de partir.

Plus tard, ayant retrouvé ses esprits et réalisé son geste, Marie-Claude qui l'a malmenée peu de temps auparavant, lui demande pardon. Elle lui

explique les raisons qui l'ont poussée à commettre cet acte de folie passagère. Ayant de l'empathie pour le désespoir de cette femme, elle reste un moment avec elle. Cependant, Christine étant mineure, Marie-Claude contacte la police pour que l'adolescente soit reconduite chez ses parents.

A son retour à Corny-sur-Moselle, la mesquinerie de ses parents la perturbe. Elle est enfermée contre son gré dans un pensionnat catholique, Elle se sent de nouveau trahie par ses parents. Remplie de colère et de ressentiment, elle se révolte contre le système mis en place dans le pensionnat. Elle décide donc d'écrire une longue lettre à ses parents qu'elle envoie avant de fuguer à nouveau.

Après deux mois dans la rue, Christine se sent mal, elle vomit tous les matins, elle a faim, elle a

froid. Elle repense à Marie-Claude qui, malgré sa souffrance et la séquestration, était une femme douce et aimante. En fin de compte, elles étaient toutes les deux perdues et le destin les avait réunies. Christine décide d'aller la retrouver.

Finalement, la vie donnant souvent une deuxième chance, Marie-Claude lui explique que suite au départ de la jeune fille, elle avait beaucoup réfléchi, et s'étant remise en question, souhaitait recommencer sa vie à zéro. Elle avait décidé de vendre son appartement de Paris pour aménager à Uzès dans le Gard. Elle était persuadée que pour survivre, elle devait aller de l'avant, afin de ne plus ressasser son passé douloureux de deuil.

Ces retrouvailles sont pour Marie-Claude comme un signe du destin. Elle lui propose de l'emmener dans le Sud de la France et lui promet

de bien s'occuper d'eux, posant sa main sur le ventre arrondi de l'adolescente.

Christine ne remet plus jamais les pieds à Corny-sur-Moselle, ni ne revoit sa famille.

Son bébé pousse son premier cri le 12 septembre 1983 à Nîmes et pèse trois kilos quatre cents. Elle se prénomme Rose Véronique Sogera, née de père inconnu.

Heureuse mais surtout angoissée, Christine commence une nouvelle vie dans le Gard avec sa fille et Marie-Claude. Un bonheur mêlé de terreurs nocturnes, malgré le soutien de Marie-Claude et des séances avec une psychanalyste. Cependant pour faire la paix avec son passé afin de pouvoir avancer, elle sait qu'elle doit dépasser ses maux et ses traumatismes.

1.

Inquiétudes

Uzès, 19 mai 1994, presque onze ans plus tard...

Tout en finissant de préparer mon fils Estéban âgé de quatre ans et demi pour sa journée à la maternelle, je regarde ma fille de biais pensant qu'elle ne me voit pas. Elle est tellement jolie, enluminée par le halo matinal, ses somptueuses boucles blondes descendent le long de son échine et entourent son visage légèrement hâlé. Sa tête de poupon et ses yeux coquins me rappellent

Marie ma petite sœur qui, j'imagine, a dû bien changer. Est-ce que je la reconnaîtrais d'ailleurs ?

Je trouve que Rose a un air soucieux ce matin, mon bébé de bientôt onze ans - mon Dieu que le temps passe vite – Je note que ses beaux yeux vert bouteille sont sans éclat et elle peine à manger sa tartine. Que lui arrive-t-il ?

Sûrement est-elle dans ses pensées, voyageant au gré des allées de son jardin secret que je n'ose franchir, lui laissant toute son intimité. Elle sait que je suis là pour elle, au moindre besoin, que je suis sa maman, mais aussi sa meilleure amie, sa confidente, son ange gardien. Notre complicité est forte quoiqu'il arrive. Rose peut tout me dire.

Je la regarde discrètement et j'essaie de comprendre cette perte d'éclat dans ses yeux. Je n'ai jamais ressenti un tel mal-être chez ma fille.

Je sens qu'elle souhaite me parler, mais elle n'ose pas, c'est comme si elle se repassait en boucle dans sa tête une question qui n'arrive pas à sortir. Peut-être a-t-elle peur de me blesser !

Je connais ce sentiment et je me souviens de mon adolescence, de tous ces non-dits avec mes parents, et d'un coup je prends peur, j'ai peur d'avoir raté quelque chose avec Rose, peur de ne pas réussir, de ne pas être à la hauteur, peur de devenir ma mère !!!

Cette inquiétude que je discerne au fond de son regard me préoccupe. Soudain, elle remarque que je la scrute, elle tente un sourire, puis me dit à toute vitesse et d'une seule traite :

– Qui sont mes vrais grands-parents ? J'en ai bien, n'est-ce pas Maman, hein ! toutes mes copines en ont ! Pourquoi, je ne connais pas tes

parents ? Je sais que Mamie Marie-Claude n'est pas ta vraie maman, je vous ai entendu en parler l'autre soir. J'aimerais bien les connaître, tu as des photos ? Ils ne sont pas morts, hein Maman ?

Je reste sans voix, moi qui ai pourtant réponse à tout d'habitude. Je suis bloquée, que lui dire ? Et sa demande est si soudaine.

– Maman ça va ? me demande-t-elle, embarrassée.

– Oui ma chérie, ne t'inquiète pas, tout va bien. Si tu veux, nous en discuterons à ton retour de l'école, je te le promets.

– Ok Mamounette, dit-elle avec un grand sourire.

L'éclat de ses yeux est revenu, elle est soulagée. Elle se jette sur sa tartine et boit son

chocolat en un temps record. Je souris.

— Vite Maman, Océane va arriver avant moi à l'école.

J'essuie délicatement la mousse chocolatée qui lui reste sur le coin de la bouche et l'envoie se brosser les dents. En l'attendant et puisque Estéban joue calmement, je prends une cigarette dans un paquet oublié. Une fois de plus je me jure d'arrêter, mais cette cigarette est le seul moyen que j'ai trouvé pour réduire mon stress.

Mes pensées vont vers Marie-Claude qui est déjà partie travailler ce matin pour rencontrer de nouveaux producteurs indépendants et proposer ses services. Son étal sur le marché de la Place aux Herbes, ayant une fidèle clientèle depuis près de dix ans, s'est agrandi, elle a même embauché deux personnes pour l'aider. J'ai besoin de savoir

ce qu'elle pense de tout ça.

Rose, Estéban et moi, nous nous dirigeons main dans la main vers leurs écoles respectives, situées à trois cents mètres de la maison. Malgré tout, je ne me résous pas à laisser Rose y aller toute seule. Pourtant, elle est en CM2 cette année et entrera en sixième au collège Paul Verlaine l'année prochaine, celui-ci a paraît-il une superbe réputation.

C'est dur pour une maman de réaliser que son bébé grandit. Mais cet établissement étant seulement à sept-cents mètres de la maison, je devrai à un moment donné me faire une raison.

Rose nous envoie un bisou à son frère et à moi en soufflant dans sa main, je fais semblant de l'attraper, ce qui fait beaucoup rire mon fils. Rose court vers Océane sa grande copine depuis la